
ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Kingdom

librement inspiré du film *Braguino* de

Clément Cogitore

texte et mise en scène

Anne-Cécile Vandalem

Kingdom

librement inspiré du film *Braguino* de

Clément Cogitore

texte et mise en scène

Anne-Cécile Vandalem

31 janvier – 19 février 2023

Berthier 17°

durée 1h40

avec

Arnaud Botman

Vania

Laurent Caron

Laurent

Philippe Grand'Henry

Philippe

Épona Guillaume

Elena

Zoé Kovacs

Zoé

et à la caméra

Federico D'Ambrosio

Leonor Malamatenios

et les enfants

(en alternance)

Juliette Goossens

Ida Mühleck

Anja

Léa Swaelens

Léonie Chaidron

Nastassja

Isaac Mathot

Noa Staes

Michka

Daryna Melnyk

Eulalie Poucet

Daryna

et les chiens

Judy

Oméga

dramaturgie

Sarah Seignobosc

composition

Vincent Cahay

Pierre Kissling

scénographie

Ruimtevaarders

lumière

Amélie Géhin

son

Antoine Bourgain

vidéo

Frédéric Nicaise

direction de la photographie

Federico D'Ambrosio

costumes

Laurence Hermant

maquillage

Sophie Carlier

assistantat à la mise en scène

Pauline Ringead

confection des costumes

Ateliers du Théâtre National

Wallonie-Bruxelles

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

direction technique

Damien Arrii

ensemblage

Philippe Vasseur

coaching enfants

Julia Huet Alberola

Camille Léonard

accompagnateurs enfants

Anne Lahousse

Catherine Vanden Perre

Mireille Huysmans

Gerda Vannijvel

cadre

Leonor Malamatenios

dressage

Victorine Reinewald

conseil écriture

Bruno Tracq

régie lumière

Hadrien Jeangette

régie plateau

Baptiste Wattier

régie costumes

Samira Benali

surtitrage

Erik Borgman (Werkhuis)

relations presse

Dorothée Duplan

Camille Pierrepont

Fiona Defolny

Louise Dubreuil

administration

Lila Pérès

production

Daria Bubalo

production en tournée

et communication

Jill De Muelenaere

direction de production et diffusion

Audrey Brooking

spectacle créé le 6 juillet 2021
au Festival d'Avignon

production Das Fräulein [Kompanie]

coproduction Théâtre de Liège,
Festival d'Avignon, Théâtre National
Wallonie-Bruxelles, Odéon-Théâtre
de l'Europe, Le Volcan – scène nationale
du Havre, Théâtre du Nord – centre
dramatique national Lille Tourcoing
Hauts-de-France, Théâtre de Lorient
– centre dramatique national, Théâtres
de la ville de Luxembourg, Théâtre
de Namur, Le Quai – centre dramatique
national Angers pays de la Loire,
Célestins – Théâtre de Lyon, Maison
de la culture de Tournai, La Coopasbl
& Shelter Prod – Bruxelles

avec le soutien de Taxshelter.be, ING,
tax shelter du gouvernement fédéral
belge, Wallonie-Bruxelles international,
Fédération Wallonie-Bruxelles service
théâtre, Loterie nationale

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

Kingdom précédé de *Tristesses*
et *Arctique*, d'Anne-Cécile Vandalem,
est publié aux éditions
Actes Sud-Papiers, 2021

Photos du spectacle : Christophe Engels

Directeur de la publication : Stéphane Braunschweig

Responsable de la publication : Olivier Schnoering

Réalisation : Sarah Caussé

Contenu éditorial : Clémence Bordier

Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage

Maquettiste : Solie Morin

Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle

L-R-22-405 - L-R-22-415

Rencontre en présence d'Anne-Cécile Vandalem

dimanche 5 février

à l'issue de la représentation

Représentations surtitrées en anglais

vendredis 3, 10, 17 février

Tournée 2023

2 – 3 mars

Teatros del Canal, Madrid

31 mars – 1^{er} avril

Teatre Lliure, Barcelone

Le passé, une manière de réinventer le futur

Entretien avec Anne-Cécile Vandalem

Comment avez-vous connu l'œuvre de Clément Cogitore, dont vous vous êtes inspirée pour le dernier volet de votre trilogie ?

Après *Tristesses* et *Arctique*, je souhaitais dans *Kingdom* travailler sur l'absence d'avenir vue à travers le regard d'enfants. J'ai découvert le travail de Clément grâce au catalogue de l'exposition présentée au BAL à Paris, puis j'ai vu son film *Braguino*. Ses thématiques, ce "monde en train de disparaître" selon lui, rejoignaient les sujets que je souhaitais aborder. [...] Si son film est la source principale d'inspiration, *Kingdom* n'en est pas une adaptation *stricto sensu*. J'y croise d'autres inspirations comme *Croire aux fauves* de Nastassja Martin ou les écrits de Camille de Toledo. De plus, je m'attarde sur ce que je pense être des zones d'ombre du documentaire, j'ai voulu les remplir, les peupler. En partant du concept de psychogénéalogie de cette famille, je voulais observer comment, dans un avenir incertain, le passé peut constituer une manière de réinventer le futur. Je travaille sur une biographie des personnages qui est libérée de la trame de *Braguino*. Je tire grâce à ma fiction des fils qui se détachent de l'univers du film. Cela me permet de raconter autre chose que le monde des vivants et d'aller vers une modification de ce monde qui porte en lui d'autres réponses pour l'avenir. Clément filme une réalité avec son regard d'artiste, qui est déjà une forme d'interprétation, mais il ne peut dans un documentaire aller au-delà de ce qui lui est donné à voir. Moi, grâce au théâtre, j'ai la possibilité d'extrapoler.

Dans le film et dans le spectacle, les enfants sont les vecteurs du récit. Comment avez-vous utilisé leur potentiel sur scène ?

Faire arriver des enfants et de jeunes adultes dans une histoire théâtrale distante du réalisme et où jouent des acteurs de métier est un véritable choc. J'essaie de ne jamais faire jouer les enfants, mais de les prendre pour ce qu'ils sont, je les plonge et les fais exister dans des scènes. Avec eux, les comédiens sont obligés de travailler différemment, les codes de jeu se trouvent modifiés. J'ai l'habitude de travailler avec des enfants qui n'ont jamais fait de théâtre. Ils ont souvent quelque chose de très particulier

qui me plaît. Pour les faire entrer dans notre dispositif, j'ai d'abord essayé de créer une relation entre eux et les adultes – car ils sont quatre –, et de construire cette famille en quelque sorte. Dans *Kingdom*, je souhaitais que les enfants soient toujours les témoins de ce qui se passe. Les personnages se racontent et, au travers de leurs témoignages, l'histoire les rattrape peu à peu. Ces enfants sont des éponges, ils entendent tout des conflits des adultes, les absorbent en permanence. Comment en héritent-ils et qu'en font-ils ? Leurs parents leur ont appris que les voisins – leurs cousins – étaient leurs ennemis. Depuis toujours, la barrière est dressée entre eux. Je souhaitais que nous comprenions la façon dont ils reçoivent tout cela, mais aussi comment cela se traduit la nuit. Le seul moyen étant pour eux de sublimer et d'exorciser ces affrontements par des scènes entre rêve et réalité. Comme dans *Tristesses* et *Arctique*, la résolution finale, à la fois puissante et tragique, est prise en charge par les enfants et surtout par les jeunes adultes, qui se trouvent à la frontière exacte entre les deux mondes. C'est tragique, car ce n'est pas une solution. Et je ne veux surtout pas dire que la solution est entre les mains de la jeunesse, qu'elle doit régler les problèmes que nous avons créés. Je souhaite montrer qu'il y a peut-être dans la jeunesse, les enfants, un refus de rester indifférents ou paralysés, qu'ils ont la volonté de tenter quelque chose, même si l'issue est incertaine.

Votre trilogie met en scène des clans opposés, des communautés désintégrées. En quoi ce dernier opus prolonge-t-il votre recherche sur l'impossibilité d'un vivre ensemble ?

Cette communauté qui s'isole du monde reproduit les conditions d'une guerre alors qu'elle vient pour chercher le contraire. L'impossibilité de vivre en paix est ici liée à des oppositions historiques fondamentales, comme la question du territoire, l'opposition nature-culture, le rapport au vivant... Des thèmes qui renvoient presque à la mythologie. C'est la guerre perpétuelle. Je pense toujours en termes de trilogie, c'est pour moi une manière de cadrer. Je voulais travailler sur ce que j'appelle les grands échecs de l'humanité. Il n'y en a pas que trois, bien sûr... Quand j'étais enfant et que j'ai pris conscience du monde dans lequel j'allais vivre, il était encore possible de croire en un futur. Je ne peux actuellement pas dire à mes enfants que l'avenir sera meilleur. Je me suis demandé, entre les perspectives de mon enfance et ce qui a changé depuis, ce qui constituait des échecs. J'ai voulu dans *Tristesses* traiter d'abord l'impossibilité de vivre ensemble sous l'aspect politique, puis dans *Arctique* la promesse écologique face au

progrès et son échec absolu, et enfin ici l'incapacité à construire un futur. Je crée des dystopies, mais j'essaie aussi de poser des questions qui peuvent nous mener vers autre chose, ne pas simplement nous dire qu'un mur est devant nous. J'explore la question de la psycho-généalogie non pas comme une fatalité, mais pour montrer que dans ce que nous portons dans nos racines, dans notre passé, se cachent peut-être de nouvelles possibilités.

Le retour à la nature, une vie plus en équilibre avec les ressources sont des thématiques on ne peut plus actuelles, aussi bien dans la vie quotidienne que dans la fiction...

Plutôt que de retour à la vie sauvage, Clément Cogitore à propos de *Braguino* et Nastassja Martin dans *Les Âmes sauvages*, parlent de rapport de bon sens à la nature. Ce qui oppose les deux familles est que l'une veut vivre dans cette nature et se projeter à long terme. Elle tente pour cela de maintenir son équilibre, dans une relation de bon sens. Si nous voulons que la nature continue à nous donner, il ne faut pas lui prendre plus qu'il n'est besoin, il ne faut pas la dépeupler de son vivant. Ce n'est pas de l'écologisme acharné, mais du sens commun. Cela se confronte évidemment au rapport consumériste qui prend de la nature tout ce qu'elle donne, le plus vite possible, jusqu'à épuisement. C'est ce choc qui m'intéresse, car il s'inscrit dans mon interrogation sur le futur. La forêt, qui pourrait être un paradis, se révèle être une prison, notamment avec l'arrivée sur le terrain de braconniers en hélicoptère et, avec eux, la violence du monde ultracapitaliste qui marchandise tout, vide la taïga et fait commerce de toutes les ressources possibles sur place. Et puis il y a les feux de forêt dus au réchauffement climatique. Leur paradis se rétrécit de plus en plus. Dans *Braguino*, Clément ne filme jamais l'autre famille. Je n'ai également rien voulu montrer de ce qui constitue l'hostilité, le danger. L'ennemi, comme les ours, les machines, les braconniers ou le feu, ne sont jamais vus, seulement racontés. Nous restons au plus près de la famille, sans jamais aller au-delà de la barrière. C'est ce qui donne de la force à la narration. Raconter cette histoire, c'est éviter qu'elle ne disparaisse. C'est la continuité d'un monde par la puissance du récit.

Propos recueillis par Malika Baaziz pour le Festival d'Avignon, en janvier 2021



Olrun, Daryna Melnyk © Christophe Engels

Daryna Melnyk, Juliette Goossens



Laurent Caron, Léonie Chaidron



Philippe Grand'Henry



Philippe Grand'Henry, Laurent Caron, Épona Guillaume, Zoé Kovacs, Anaud Botman, Ida Mühleck, Léonie Chaidron, Eulalie Poucet



Nos vies, de quel ricochet sont-elles les ondes ?

Qu'est-ce que je sais maintenant que j'ignorais avant d'avoir écrit cette histoire ? [...]

Elle dévoile une dimension souvent passée inaperçue de l'existence, celle d'une vie entrelacée où les êtres et leurs fragilités, par-delà les années, sont noués les uns aux autres par les chocs que leurs corps ont enregistrés. [...]

Nos savoirs, je le crois, avancent bien souvent en faisant l'hypothèse de liens jusque-là inaperçus. Et dans le cas qui nous occupe, que dire ? Sur plusieurs générations, une matière humaine modifiée, brassée par les exils, traverse des deuils et des naissances, des guerres et des crises. Elle s'attache à des espoirs de vie meilleure et survit grâce à des secrets, des oublis, des camouflages. En regardant les photographies de temps anciens, les albums de famille, nous rencontrons des êtres séparés de nous par des décennies et nous nous demandons quel lien peut bien nouer ces vies entre elles par-delà tant de cycles de séparation ? Nos vies, pour le demander autrement, de quel ricochet sont-elles les ondes ? Si nous acceptons d'entrer dans la zone d'inquiétude où m'ont plongé ce livre, et au-delà de ce livre, bien des événements de nos vies collectives, nous pouvons nous poser cette question, utile je crois aux refondations qu'il nous faut accomplir :

que sait la matière que nous ne savons pas encore, que nous échouons à porter jusqu'au langage ?

[...] Je n'oublie plus de me mettre à l'écoute de la matière. Je fais le pari qu'il y a, dans cette écoute, une clef : ce qui devrait nous pousser à nous réattacher au monde et aux vies auxquelles nous sommes liés. Et s'il y a un sens à trouver dans nos corps-mémoire, dans ce continuum matériel qui noue nos vies entre les âges, je nourris l'espoir que, face à cette évidence encore à documenter, nous accepterons de nous voir, nous, je veux dire, notre espèce, une fois encore, comme d'humbles ignorants face à une matière qui sait infiniment plus que nous.

*ce sera alors le début d'une autre histoire
celle d'un avenir relié
réattaché*

Camille de Toledo, *Thésée, sa vie nouvelle*, éditions Verdier, 2020

Santé polymorphe

Je suis des forêts noires.
Ma mère m'a porté dans les villes
Quand j'étais dans son ventre. Et le froid des forêts
En moi restera jusqu'à ma mort.

Bertolt Brecht, *Du pauvre B. B.*, in *Poèmes 1 (1918-1929)*, traduit de l'allemand
par Gilbert Badia et Claude Duchet, L'Arche Éditeur

[...] Ce qui est bon pour un milieu n'est pas unique et univoque. La forêt nous indique différentes relations possibles à elle, différents usages possibles d'elle qui sont tous dotés des égards ajustés à ce qu'est une forêt (qui sont soutenables et respectueux de ses dynamiques), parce que les écosystèmes sont riches de trajectoires potentielles plurielles. Pour une forêt, pour un écosystème dont les dynamiques sont encore autonomes, le bon se dit de plusieurs façons. C'est ce qu'on pourrait appeler la *santé polymorphe* d'un écosystème ou d'un milieu de vie. Par contre, ce qui est mauvais pour un milieu est souvent clair et univoque (réduction de la résilience, de la diversité, des potentiels adaptatifs, des fonctionnalités...).

Il existe une analogie avec les humains ici : la maltraitance envers les humains est assez claire et univoque (c'est presque la même pour tous), mais à l'inverse les possibilités d'épanouissement de chacun sont plurielles, tout en étant ajustées à sa forme de vie.

Baptiste Morizot, *Raviver les braises du vivant, un front commun*,
Actes Sud/Wild Project, Domaine du possible, 2020

Habiter en commun

Jadis, on dit qu'il n'y avait pas de terre. Il y avait juste un homme assis sur un radeau qui flottait. Autour de lui, de l'eau à perte de vue. Au-dessus de lui, le ciel. On dit qu'un rat musqué se tenait aux côtés de l'homme. Ils dérivèrent au gré des courants. Un jour, tous deux en eurent assez d'être sur le radeau. Alors l'homme dit au rat musqué : "Si tu prenais un peu de glaise dans tes griffes, je fabriquerais une terre où nous pourrions marcher." Le rat musqué répondit : "Je nage tout le temps dans cette eau et je n'y ai jamais vu de terre. Je me demande à quoi ça ressemble en bas. Que se passerait-il si je descendais vraiment profond ?" "Essaie !" dit l'homme. Le rat musqué plongea et disparut sous la surface. Après un moment sa petite tête émergea de nouveau. "Je suis allé plus profond que d'habitude, mais j'ai eu peur et je suis vite remonté. Je vais réessayer." Il se reposa un peu et plongea encore. Il s'absenta plus longtemps. Lorsqu'il réapparut, haletant, il dit : "Je crois que j'ai vu de la terre, mais j'étais hors d'haleine." Il reprit son souffle et descendit une troisième fois. [...] Alors que l'homme pensait qu'il ne remonterait plus, le rat musqué se hissa sur le radeau et s'affala épuisé aux côtés de l'homme. Il ouvrit péniblement ses griffes. "Là", dit-il. Il tendit sa patte, la fit basculer et versa un peu de graviers et de sable dans la main de l'homme. On dit que l'homme s'en servit pour créer la terre sur laquelle nous marchons aujourd'hui. [...]

Plus que jamais, il nous faut regarder avec acuité le rat musqué et son compagnon humain qui naviguent sur la sombre surface du temps d'avant le temps. Ils voyagent avec leur incertitude arrimée au corps, ils sont soumis aux intempéries de l'océan, ils ne savent ni où ils vont ni d'où ils viennent. Pourtant, c'est de leur rencontre improbable, de leurs forces insoupçonnées et de leur désir de descendre dans l'inconnu sous-marin pour aller y trouver ce quelque chose d'autre qui est encore un mystère que jaillit une terre. C'est cette terre en devenir qu'ils habiteront en commun et qui deviendra le support de leur métamorphose. Les fragments de tourbe au fond de la nuit océanique pêchés par un petit rat musqué qui a placé sa confiance dans un homme solitaire sont tout ce qu'il reste. Et pourtant, c'est par là que tout peut commencer.

Nastassja Martin, *Les Âmes sauvages, Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, éditions La Découverte, 2022

Biographies

Anne-Cécile Vandalem

Formée au conservatoire royal de Liège, Anne-Cécile Vandalem débute en tant qu'actrice avant d'entamer en 2003 un travail d'écriture de spectacles avec *Zai Zai Zai Zai*, suivi par *Hansel et Gretel* (2005). Elle fonde en 2008 Das Fräulein [Kompanie] et s'engage dans la réalisation d'une trilogie sur la thématique de l'habitation. Son sens de la narration et du suspense caractérise d'emblée ses productions. Les dispositifs multimédias, la vidéo et la création sonore sont des parties intégrantes de ses mises en scène. En France, elle rencontre un succès immédiat avec *Tristesses* le premier volet d'une trilogie sur la fin de l'humanité et *Arctique*, un polar sur fond de réchauffement climatique. Les deux spectacles sont programmés au Festival d'Avignon en 2016 et 2018, et repris à l'Odéon. *Kingdom*, dernier volet de cette trilogie, est créé au Festival d'Avignon en juillet 2021. À l'étranger, elle a mis en scène, à l'invitation de la Schaubühne de Berlin, *Die Anderen*, une fable d'anticipation qui raconte la dérive d'un petit village qui, à la suite d'un drame terrible, s'est refermé sur lui-même. Elle travaille actuellement à l'adaptation cinématographique de ce spectacle.

Clément Cogitore

Artiste plasticien, metteur en scène et réalisateur, Clément Cogitore développe une pratique mêlant films, vidéos, installations, photographies, spectacles. Son premier long métrage, *Ni le ciel ni la terre* (2015) a reçu plusieurs récompenses. En 2017, il réalise le documentaire *Braguino* au cœur de la taïga sibérienne où s'oppose deux familles les Braguine et les Kiline. Le film reçoit lui aussi plusieurs prix. Parallèlement, il expose son travail de plasticien dans de nombreuses collections notamment au centre Georges Pompidou-Mnam. En 2019, il met en scène son premier opéra *Les Indes galantes* à l'Opéra Bastille, avec des danseurs de krump, et se fait connaître d'un large public. Dernièrement, il a réalisé le film *Goutte d'or*, qui sortira sur les écrans en mars.

Rejoignez le Cercle de l'Odéon

Le Cercle de l'Odéon rassemble des amoureux de théâtre qui souhaitent soutenir l'Odéon dans ses missions artistiques et culturelles. Particuliers et entreprises, grâce à leur engagement, permettent de faire rayonner le théâtre de demain auprès de tous les publics.

Particuliers, en rejoignant le Cercle de l'Odéon, vous profitez d'avantages exclusifs selon le niveau d'adhésion : facilités de billetterie, présentation de saison et réservations en avant-première, rencontres avec les artistes, dîners et soirées privilège...

Entreprises, orientez votre engagement vers un projet au plus proche de vos valeurs et bénéficiez de contreparties dans le cadre unique et prestigieux du Théâtre de l'Odéon.

Rejoindre le Cercle de l'Odéon, c'est s'associer à l'histoire d'une institution culturelle européenne de premier plan et promouvoir le meilleur de la création contemporaine !

En vertu de la loi du 1^{er} août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent droit à une déduction fiscale de 60% du montant du don pour les entreprises et de 66% du montant du don pour les particuliers.

Contact
Valentine Boulet
01 44 85 41 12
cercles@theatre-odeon.fr


Particuliers comme entreprises, l'Odéon remercie les mécènes et partenaires du Cercle pour leur engagement précieux en faveur du théâtre.



Julie Avrane, présidente du Cercle de l'Odéon
Hervé Digne, président d'honneur
Arnaud de Giovanni, président du Cercle Giorgio Strehler



HERMÈS
PARIS



Hermès,
bijouterie cavalière